CA # 719-F

P103/109C

K0163971

IDENTIFICATION:	RTLM/33 LIB 0109 13/06/94
DUREE:	60 MIN. ICTR-99-52-T PROS. EXH P103/109C
QUALITE:	BONNE TENDERED ON 12-7-2002
TRANSMISSION:	RTLM
DATE DE TRANSCRIPTION:	23/03/2000
NOM DU TRANSCRIPTEUR:	ICYITEGETETSE Drocella
NOM DU FICHIER:	0109. Wpd
DICTAPHONE:	SANYO: BO – 760/19 Modèle: TRC-8080

Contenu

FACE A : • Kantano HABIMANA, journaliste de la RTLM appelle tous les Rwandais à user de toutes leurs forces pour combattre les Inyenzi-Inkotanyi afin de libérer le Rwanda.
Il condamne les actes de pillage et de tuerie perpétrés par la population et l'armée et leur rappelle qu'elles doivent se livrer uniquement aux combats contre le F.P.R-Inkotanyi.

FACE B : • KAMBANDA Jean, Premier Ministre, à travers son message à la nation, donne des explications sur la procédure de la mise en place du gouvernement après le décès du Président HABYARIMANA et il cite ses 3 objectifs.

• Il demande à la population déplacée, surtout de Kigali, de regagner leurs biens et leur promet que le gouvernement leur cherchera des armes pour se protéger et protéger leurs biens.

• Il communique à la population les instructions auxquelles doivent se conformer toutes les institutions assurant la sécurité.

• Le premier ministre condamne les actes de pillage et appelle plutôt la population à combattre le F.P.R-Inkotanyi.

FACE A

(Chanson: Tuzakurwanirira Rwanda : Nous combattrons pour toi, Rwanda).

00min00sec

Orateur: Kantano HABIMANA, journaliste de Radio Rwanda.

La RTLM, radio libre qui émet de Kigali sur 106 mètres et 94 mètres. Levez-vous, vous tous qui nous écoutez. Combattons pour ...ce Rwanda. Le Rwanda ne se trouve nulle part ailleurs au monde. Le Rwanda se trouve ici en Afrique centrale, là où Dieu l'a placé. Le Rwanda ne se trouve nulle part ailleurs au monde. Nous sommes rwandais, nous sommes rwandais. Personne ne comprendrait que nous puissions fuir le Rwanda, que les Ougandais puissent nous en chasser. Nous devons donc nous battre pour ce Rwanda. Les enfants, en commençant par les enfants en âge de marcher et de parler jusqu'aux vieillards encore capables de voir, de se déplacer en s'appuyant sur un bâton ... Ce vieillard peut dire : « j'ai vu un Inyenzi passer par là », ou bien il peut donner ce conseil à ses enfants : « passez par ici mes enfants » ou « cachez-vous de la sorte ». Tous, les femmes, les jeunes filles, les hommes, les jeunes gens, nous tous, nous devons nous battre pour le Rwanda parce qu'il a été attaqué.

En vérité, on ne connaît personne parmi les Inyenzi-Inkotanyi, à part quelques individus que nous connaissons qui sont partis récemment au début de la guerre en 1990. Ce sont uniquement les enfants des Tutsis qui sont partis, vous l'avez constaté sur certaines collines. On ne connaît personne parmi les Inkotanyi, il ne s'agit que des gens qui disent «*so*» ou «*habari gani*». Je peux affirmer que même s'ils déclarent être des Rwandais et être nés de parents rwandais, il n'existe aucune preuve qui pourrait nous convaincre que ce sont des Rwandais.

Quand ils attaquent notre pays, nous ne pouvons pas le leur abandonner et nous mettre à courir, tout déconfits. Il nous faut plutôt prendre des massues, des

gourdins, des haches et aller à leur rencontre, les empêcher de continuer à détruire notre pays. Avec beaucoup de courage, ce courage qui caractérise les Rwandais, le Rwandais. Une personne courageuse se fait respecter, on la craint à cause de son courage. Je n'ai jamais vu quiconque aimer un lâche, personne n'aime un poltron. Chaque fois qu'on croise un couard, on lui jette des pierres, on lui pince la joue ... Prenez le cas d'un enfant poltron, on ne fait que le regarder, on ne lui confie aucune commission, on ne lui donne pas de bière, parce qu'on voit bien qu'il ne sera utile ... ni à lui-même, ni au pays. Ne soyez donc pas des couards, battons-nous pour ce Rwanda, il ne faut pas dire : «moi, je m'enfuis». Tu vas t'enfuir jusqu'où ? Que fuis-tu ? Ceux que tu fuis sont aussi forts que toi, tu es d'ailleurs plus fort qu'eux. Apprends à ruser. Tu peux creuser un fossé pour qu'ils y tombent, tu peux leur tendre un piège, tu peux leur tendre n'importe quoi, quelque chose qui les retarderait, mais vous devez vous battre vraiment contre ces gens, qu'ils constatent que vous vous battez, sinon, s'ils ne font que vous pourchasser ... ils vous mèneront loin ! Pourquoi devraient-ils vous mener aussi loin ?

05min07sec

Courage ...vous tous qui êtes à Ngara en Tanzanie. Jeunes gens, hommes forts, ne vous repliez pas sur vous-même, faites des exercices, faites la course le matin, le soir, réchauffez-vous, parce que dans peu de jours ... bientôt vous recevrez le matériel nécessaire pour aller libérer votre patrie, le Rwanda. Il n'y a pas d'autre choix, les Ougandais et les autres qui sont venus du Burundi ou d'ailleurs... ne peuvent pas venir et dire qu'ils rentrent au Rwanda, au lieu de venir en paix ..., nous ne pouvons pas les laisser s'emparer de notre pays et le détruire sous nos yeux. Cela est impossible, c'est impossible (il tousse), où que nous allions, nous serions considérés comme des lâches. Nous serions méprisés et personne ne nous offrirait même plus de la bière.

Alors, levons-nous et combattons pour ce Rwanda, il n'y a pas à dire ceci ou cela, ... Levons-nous et combattons pour ce Rwanda avec ardeur, les autres affaires, les mariages, les danses, nous nous en occuperons après la libération

de notre Rwanda, lorsqu'aucun étranger n'y circulera plus, ne s'y promènera plus, n'y fera plus ce qui lui plaît, ne s'y baladera plus ; ils sont forts, nous aussi.....

Aucun Inkoyanyi ne pèse plus de soixante kilos. Aucun. Je n'en ai jamais vu. Ils sont seulement de haute taille ... ils arrivent jusque là haut. Mais de toute manière, ces gens ne sont bons à rien, il ne faut pas qu'ils détruisent notre pays. Nous leur avons dit : « venez comme des frères », et c'était presque admis, mais ils ont refusé. C'est donc leur affaire, ... si tu dis à quelqu'un qu'il est ton frère et qu'il refuse et dit : «moi, je suis un ennemi», tu dois donc le considérer comme un ennemi, le traiter comme tel, et c'est tout. Les gens qui ont donc attaqué notre pays sont des ennemis. Qu'ils viennent sous le nom de Tutsi, d'Ougandais ....., nous ne voulons pas de ces ennemis arrogants de la nation qui prétendent qu'ils vont vaincre, qu'ils sont les seuls à faire des enfants, qu'ils sont les seuls à avoir des amis..... **7min09sec**

Nous allons nous faire des amis, nous allons demander à tous les pays francophones de nous donner une aide en grenades, en vieux fusils qu'ils ont oubliés dans leurs dépôts. Même ceux qui ont été utilisés lors de la Guerre Mondiale, qu'ils nous les donnent, ... l'essentiel est qu'ils explosent. En effet, les Inkotanyi, eux, se servent des explosifs qu'ils fabriquent eux-mêmes, ils y mettent des fers à béton, des morceaux de ferraille et nous effraient ...qu'on nous cherche ce matériel, alors, nous nous battrons sans relâche contre ces gens. Nous nous battrons sans relâche contre ces bandits qui ont mangé tout notre manioc ; ils ont maintenant pris tout le manioc ... hum, ces gens auraient dû planter leur propre manioc, ou en demander, ou travailler en échange de ce manioc ...Ceci est vraiment incompréhensible. C'est incompréhensible, nous allons les combattre et nous les vaincrons sans aucun doute ; c'est une évidence, une certitude. Et j'ai constaté qu'ils seront tous décimés s'ils ne font pas preuve de prudence.

Des gens sans parenté ..... mais les Inkotanyi ne comprennent pas le kinyarwanda, ce sont leurs conseillers, ces faux sages ... ils sont intraitables et têtus ... en kinyarwanda on dit que quelqu'un sans parenté tire en se dirigeant vers un talus et que lorsqu'il n'en peut plus, il s'en sert comme d'un bouclier. Hein, il s'abrite derrière ce talus. Je pense que ce proverbe est clair. Quelqu'un sans parenté tire en se dirigeant vers un talus, et lorsqu'il n'en peut plus, il s'abrite derrière ce talus. Et qui sont ces gens sans parenté au Rwanda ? Ce sont les Inkotanyi. En effet, il s'agit d'un groupe issu de la minorité Tutsi. Les Tutsi sont très peu nombreux. Même si on les évaluait dans les 10 %, de toute manière cette guerre en a peut-être emporté 2 %. Elle en a retranché 2%. Il ne reste donc que 8%. Comment ces gens ne disparaîtraient-ils pas s'ils continuent à se suicider et à se battre contre plus nombreux qu'eux ?

Je crois que parmi ... ces Inkotanyi, il doit nécessairement y avoir « un taurillon qui décimera les vaches dont il est né». Je ne sais pas s'il s'agit de KAGAME alias KAGOME, je ne sais s'il s'agit de RUTAREMARA, de MAZIMPAKA Patrick, mais parmi les Inkotanyi, il y a ...je ne sais pas si c'est KANYARENGWE, ce KANYAMURENGWE là, mais parmi eux, il y a sûrement quelqu'un qui est décidé à les faire exterminer et à faire tomber leur nom dans l'oubli, à faire disparaître les Tutsis de la surface de la Terre. Personne ne sait qui est cet individu, qu'il continue, mais je pense qu'il subira lui-même les conséquences de ses actes et ce sera trop tard. Ce sera trop tard ... et à ce stade là, il ne pourra rien faire.

10min06sec

Je laisse les Inkotanyi pour le moment, j'y reviendrai après, plus tard ... J'annonce une bonne nouvelle, j'annonce une bonne nouvelle à Monsieur NDAGIYINTWALI Jacques. Monsieur NDAGIYINTWALI Jacques est le patron d'un magasin de télévision appelé «Parteners international», hum. Hier, j'avais annoncé à NGARUKIYINTWALI (sic !) Jacques une mauvaise nouvelle ; je lui avais dit qu'on avait pillé ses marchandises d'une valeur de plus de cinq millions. Haa ! Hier, elles ont été retrouvées, ... des gens s'étaient introduits à l'intérieur

du bâtiment en passant par derrière à l'aide d'une échelle et ceux qui observaient de devant disaient : « tout va bien, rien n'a été cassé », alors que des gens s'étaient infiltrés par derrière et avaient pris tout ce qui était dans le bâtiment, d'une valeur d'environ cinq millions ... Ces marchandises étaient sur le point de se volatiliser. Hier, on a attrapé les militaires en possession de ces marchandises ... Imaginez-vous, il s'agit de deux militaires qui avaient agi de mèche avec le fils de SERUSHAGO. On a retrouvé ces marchandises d'une valeur de cinq millions là où elles avaient été entreposées ... Ces personnes étaient restées tranquilles. Maintenant ces marchandises ont été récupérées, les enquêtes ont commencé, les militaires sont en prison, le jeune homme aussi a été interrogé hier, hum, pour qu'il explique comment il peut dormir dans une chambre où se trouvent des marchandises d'une valeur de cinq millions qu'il n'a pas achetées. Tout est maintenant en ordre.

Entre-temps, nous remercions le Sous-Lieutenant MPORENDAME. C'est le Sous-Lieutenant MPORENDAME Tharcisse qui est chargé de l'anti-pillage. Il fait partie de la Police Militaire (P.M). A l'heure qu'il est, le Sous-Lieutenant MPORENDAME Tharcisse doit être en chemin vers Gisenyi où il va voir ses parents. De toute manière, qu'on lui dise que la RTLM l'a félicité parce que la RTLM est une radio qui ne soutient ni les voleurs ni les tueurs. C'est une radio qui soutient uniquement les personnes qui se battent dans cette guerre afin que nous puissions la gagner et pour que notre pays ne soit pas conquis par les armes. Ce sont uniquement ces personnes là que la RTLM soutient. Quiconque pense que la radio RTLM le soutient parce qu'il est un tueur, qu'il tient une barrière ou parce qu'il est un Interahamwe, ou quoi encore ... celui là se trompe, la RTLM ne soutient ni les tueurs ni les voleurs.

En effet, les gens qui s'adonnent actuellement aux tueries, découragent les autres, au lieu de faire ce pour quoi ils ont été appelés, ... un militaire qui vole, qui pille des téléviseurs, qui fait n'importe quoi alors que les autres sont au front, en train de chasser les Inkotanyi ici et là ! ... où va-t-il installer ces téléviseurs

lorsque les Inkotanyi se seront rendus maîtres du Rwanda, où va-t-il les installer ? Peut-on même les porter et s'enfuir avec ? hum ! **13min03sec**

Ha ! La fuite s'avère même difficile, s'enfuir de cette ville ... il paraît qu'à Ruyenzi, il y a des gens qui sont décidés à détrousser les fuyards. Hum, lorsque tu y passes avec tes vêtements, lorsque tu portes un pantalon et une veste, ils te prennent la veste, ou même le pantalon en disant qu'eux aussi en ont besoin, qu'ils n'ont pas laissé leurs affaires de leur propre gré. Alors c'est comme si ils t'avaient envoyé les chercher pour eux ! «Aha» ! C'est vraiment incroyable, ils volent même les vêtements des enfants ; ils dévêtent ton gosse qui part tout nu et eux vont s'habiller. Ils sont vraiment devenus des mécontents.

Donc, où irais-tu avec ce téléviseur ? Que peux-tu porter ? Si tu fuis et que les Ougandais s'installent dans ce pays pour lequel tu n'auras pas combattu, que te resterait-il ? Ils te tueraient et te prendraient tout. Nous ne sommes donc pas pour les pillages, c'est d'ailleurs pour cette raison qu'hier cinq militaires qui avaient volé un homme résidant à Matimba ont été attrapés grâce à la RTLM. Ils avaient volé quatre-vingt mille francs à cet homme du nom de HITIMANA. Ecoutez, ils sont allés chez lui très tôt le matin au lieu d'aller au front pour s'occuper des Inkotanyi, ils sont arrivés à toute vitesse et lui ont volé quatre-vingt mille francs. Il a pu en récupérer soixante-onze mille six cent ; le reste, ils l'ont passé à quelqu'un en cours de route (il tousse) en disant qu'ils vont se le partager mais il est évident qu'il l'a tout de suite dépensé ; mais ce n'est pas grave ...au moins cet argent n'est pas parti pour rien !

Quelqu'un m'a téléphoné et m'a demandé : « A-t-on exécuté ces militaires qui ont été attrapés en possession de marchandises volées ?» (Il rit). Aah ! Mon ami, on ne les a pas tués, bien sûr qu'on ne les a pas tués, d'autant plus qu'ils avaient rendu le produit du vol ; hum, ils sont simplement en prison, ils purgent leur peine ; on est en train d'établir leur dossier comme cela se fait pour les autres

voleurs, ... d'habitude commettre un vol en plein jour n'est pas passible de la peine de mort.

Donc, que les membres des familles de ces militaires ne s'inquiètent pas, ils ne vont pas mourir, mais ils seront condamnés à aller capturer KAGAME vif, hum ...Combien sont-ils ? Ils sont sept. Ils vont s'organiser en commando, capturer KAGAME et l'amener ici à Kigali. Je crois qu'il s'agit là d'une peine assez sévère. S'ils font ce voyage, capturent KAGAME et l'amènent, il est alors évident qu'ils seront graciés. S'ils sont vraiment d'habiles voleurs, ils devront alors s'emparer de cet homme qui lui aussi est un criminel invétéré. Voilà, telle est la situation. Ça, c'est une bonne nouvelle. **16min00sec**

Nous félicitons ce sous-lieutenant du nom de MPORENDAME Tharcisse qui s'occupe de l'anti-pillage. Dans ces pillages ont perdu la vie, des policiers préfectoraux, des militaires, des gendarmes, des enfants de la rue... Bref, les personnes qui ont trouvé la mort dans ces pillages durant cette période sont très nombreuses. Si l'on les comptait, leur nombre atteindrait presque cent de toute manière. Hum ! Et ils n'ont pas fini de mourir. Si par chance la guerre se terminait, hum, et qu'on voit un enfant de la rue au volant d'une voiture immatriculée IT, ou d'une Hyundhai, ...on se demandera comment il est possible qu'en l'espace de deux mois, il ait pu acheter une Hyundhai et il sera abattu à l'aide d'une houe usée. Hum ! C'est grave avec les produits des vols ; lorsqu'il est question de choses volées, la situation devient problématique.

Nous avons donc dit que nous ne soutenions pas les tueurs. Nous ne soutenons pas les personnes qui volent et qui rançonnent sur les barrières. Il y a une barrière dont le fonctionnement est déplorable, et qui, en fait, devrait être levée. Toutes les barrières que nous critiquons de la sorte devraient être levées parce qu'elles ne servent à rien. En effet, la population n'a pas confiance en elles. Il s'agit notamment d'une barrière située à Gakinjiro, à Gakinjiro exactement, en contrebas de l'église pentecôtiste, lorsqu'on descend par le marché. Cette

barrière située à Gakinjiro, en contrebas de l'église pentecôtiste, se livre à des activités peu recommandables. Le jeune homme qui porte une combinaison, qui aime porter des combinaisons et qui se trouve sur cette barrière, tire sur tout ce qu'il voit ; ... ce jeune homme de petite taille, vêtu d'une salopette, utilise ses cartouches comme il l'entend ; il fait partie de ces individus dont on dirait qu'ils se sont enivrés de sang. Cette personne donc ... doit quitter cette barrière à tout prix parce qu'il constitue un danger pour la sécurité des habitants. Cette barrière est située à Gakinjiro, là ...devant l'étalage des produits artisanaux, en contrebas de l'église pentêcotiste. Il doit quitter cet endroit de toute urgence parce qu'il exagère, il est fou. Cette personne doit quitter cet endroit au plus vite, et ceux qui lui ont donné ce fusil doivent le reprendre parce qu'il ne l'utilise que pour menacer les habitants, les provoquer et même les tuer ; il paraît qu'il en a tué hier. C'est vraiment grave. C'est grave, incroyable ! Nous dénonçons cette situation, nous la dénonçons. **18min05sec**

Nous avons appris que ces gens ont reçu de l'argent afin de saboter la politique du pays et ternir notre réputation. Il y a maintenant beaucoup de journalistes qui sont arrivés dans le pays. On a dit à ces corrompus: « Laissez la vie aux gens, ceux qui sont morts sont morts, ça suffit », mais ils ont refusé. Nous avons appris qu'ils ont été corrompus. Ce sont des complices, des individus à la moralité douteuse, ils doivent être considérés comme des Inkotanyi parce qu'ils sabotent le pays, la politique du pays, ses dirigeants, ... Toutes ces personnes qui violent les droits de l'homme, qui sont décidées à poursuivre les tueries, sabotent le pays. Nous avons appris qu'elles ont reçu de l'argent des complices, il faut donc les arrêter et leur donner un châtiment approprié.

Cette barrière située en contrebas du marché, à Gakinjiro, fonctionne vraiment de façon déplorable. Celui qui a procuré ce fusil à ce jeune homme de petite taille en combinaison doit le reprendre. Il doit le reprendre même si les Inkotanyi devaient passer par là mais il ne faut pas que cet individu continue à faire du désordre et du sabotage.

Aa ! Dans un instant je parlais des vols, ... un employé de la BRALIRWA m'a tenu ces propos : « S'il vous plaît Kantano, depuis que les Inkotanyi ne sont plus à la BRALIRWA de Kicukiro, - vous savez que la BRALIRWA nous procurait des Fantas ..., - les gens ont pu entrer à l'intérieur... » Il a poursuivi: «Qu'ils boivent de la Heineken et les boissons qui s'y trouvent mais qu'ils ne touchent pas aux équipements, qu'ils ne les dérangent pas, pour que l'usine puisse encore tourner si la situation se normalise», Hum, «sinon, ce serait désastreux».

J'espère donc que ceux qui sont en train de piller et de voler....., d'ailleurs cela ne devrait même pas être le cas, l'usine devrait être gardée pour qu'au moins à sa réouverture, elle puisse fonctionner. J'espère donc que ceux qui sont chargés de garder nos usines pour éviter leur pillage, veilleront sur cette usine pour que les machines ne soient pas volées ou abîmées.

Ensuite ..., lorsqu'on arrive à l'hôpital, ... Je salue tous les malades. Je salue tous les malades qui souffrent à l'hôpital, courage, courage, souffrir n'est pas nécessairement mourir, vous guérirez. Ce qui est inquiétant, c'est cette guerre ; certains sont inquiets, ils souhaitent la fin de la guerre et disent : «Si cette guerre pouvait finir». Ne vous inquiétez pas, vous allez guérir et retourner chez vous, même si la guerre continue. Mais il est évident que ceux qui l'ont déclenchée ont un but ; ils veulent s'emparer du pouvoir pour nous opprimer, mais nous ne devons pas le tolérer, nous ne devons pas les laisser faire ; c'est pourquoi nous devons nous battre, ... peut-être que la guerre finira et qu'il y aura encore d'autres blessés, ou bien elle ne finira pas, mais vous tous qui êtes à l'hôpital, courage, souffrir n'est pas nécessairement mourir.

Mais il faut surtout féliciter les médecins. Les médecins sont débordés, durant cette période ; ils sont débordés mais ils font l'impossible. Ils font de leur mieux. Nous leur témoignons notre admiration.

Par contre, il y a des médecins qui devraient être critiqués ; c'est le cas par exemple d'un médecin qui s'est enfui de Kigali et qui est maintenant ... assis chez lui en train de boire du vin de banane, prétendant être docteur, être quelqu'un d'important. Bon, peut-être qu'il est en train de dire : « Si je fuis vers le Burundi, je pourrais y exercer ma profession, si je vais au Zaïre, je pourrais travailler ». Mais ce n'est pas bien. Viens soigner les Rwandais victimes de cette guerre, viens participer à l'effort de guerre comme tout le monde, ne restes pas assis chez toi pour revenir lorsque tout ceci sera terminé. Ce n'est pas bien.

Nous félicitons également les infirmières. Les infirmières se dévouent nuit et jour. Certaines d'entre elles ne voient plus leurs époux et leurs amis ; ces infirmières font de leur mieux. En outre, elles soignent les malades sans se soucier ni de leur ethnie, ni de leur région, ni de leur parti politique. Elles ne considèrent que l'être humain. Toutes ces généreuses personnes sont à féliciter, celles qui travaillent pour la Croix-Rouge, que ce soit la Croix-Rouge rwandaise ou la Croix-Rouge internationale. Elles ont fait du bon travail ; elles recevront je ne sais quelle récompense. Je pense qu'elles méritent une prime dont je ne pourrais estimer le montant, parce que si on considère leur travail ....., lorsqu'on a l'occasion de se rendre à l'hôpital et que l'on constate comment les gens souffrent et comment ces personnes essaient de les soigner, en se démenant, en se dépensant... Bien que surmenées, elles restent patientes. Je pense qu'elles sont vraiment dignes d'éloges. Lorsque donc on rencontrera une infirmière ou un médecin, il faudra les traiter avec respect, leur céder la place dans les autobus, leur donner un peu de bière dans les débits de boissons parce qu'ils font vraiment du bon travail. **23min04sec**

Actuellement il se pose encore un autre problème de piles pour torche, plutôt pour poste de radio ; hum, les usines ne fonctionnent plus, je ne sais même pas si ...il y a des piles qui sont importées. Les gens ne peuvent donc plus écouter la radio. Ha, ce n'est pas bien. Que les importateurs de piles, les importent du Burundi, du Zaïre, pour qu'elles puissent être disponibles pour permettre aux

gens d'écouter la radio. En effet si les Inkotanyi parviennent à empêcher les gens d'écouter la radio suite à la pénurie de piles, ce sera dommage pour eux.

Entre-temps je vous conseillerais de ne pas jeter les piles usées. On peut très bien les mettre à sécher au soleil. Lorsqu'un poste de radio fonctionne avec six piles neuves par exemple ....., on peut également utiliser huit ou neuf piles usées et les attacher entre elles...., et le poste de radio fonctionne comme si on y avait mis les six piles habituelles. Il faut essayer, il faut s'arranger, c'est ainsi que la guerre se fait, pourvu que ton poste de radio puisse fonctionner. Que ces importateurs apportent donc des piles pour les postes de radio dans les régions où il n'y a pas de guerre pour que la population puisse suivre l'évolution de la situation.

Vous êtes toujours à l'écoute de la radio libre RTLM émettant de Kigali ; dans un instant, je lirai vos communiqués. Ne continuez pas à paniquer à cause des explosifs, ce sont les Inkotanyi qui sont en train de bluffer, ils essaient de faire illusion, de tromper les blancs en leur faisant croire que puisqu'il y a des explosions, les combats font rage. Hein ! En effet, les blancs pensent que les combats font rage, puisqu'il y a des explosions qui emportent un rat ou deux ou un chien ; ce ne sont que des apparences, nous, nous savons que rien d'extraordinaire ne s'est passé, il ne s'agit que d'intimidations.

Continuez à écouter la RTLM, la radio libre qui émet d'ici à Kigali. (Un bref silence).

(Une chanson du groupe-choc de l'ELECTROGAZ : « Ninde watubasha » (Qui pourrait nous vaincre ?) (Un bref silence) Musique. **30min08sec**

Fin de la face A.

FACE B

Orateur : Jean KAMBANDA, premier ministre. **01min01sec**

... il a immédiatement remplacé provisoirement le Président de la République, et ainsi, Son Excellence SINDIKUBWABO Théodore est devenu Président de la République. D'aucuns et surtout les Inkotanyi, prétendent que ce gouvernement n'est pas reconnu. Vous l'avez entendu vous aussi. Ils prétendent qu'il n'a pas été formé conformément à la loi, qu'il aurait dû respecter les Accords d'Arusha. Nous affirmons que le FPR et sa branche armée n'ont pas bien lu ces Accords ; en effet, ces derniers n'avaient pas prévu cet assassinat du Président perpétré par le FPR. Les Inkotanyi avaient prévu de le tuer après la mise en place des institutions. La procédure pour la succession du Président de la République devait être appliquée après la mise en place des institutions issues des Accords d'Arusha. Ils l'ont donc fait plus tôt, ils l'ont tué avant la mise en place de ces institutions. Sa succession n'était pas prévue par les Accords d'Arusha ; d'ailleurs, ils n'avaient pas encore été appliqués parce que leur entrée en vigueur devait correspondre avec la mise en place du gouvernement de transition. Vous savez très bien que ce gouvernement n'a jamais été mis en place. C'est pour cette raison que les cinq partis politiques participant au gouvernement ont jugé que le pays ne devait plus rester dans l'impasse et qu'il fallait par conséquent appliquer la Constitution qui régissait le pays depuis juin 1991. Selon l'article 42 de cette Constitution, en cas d'empêchement, le Président de la République est remplacé par le Président du Conseil National de Développement. Le FPR fait semblant de l'ignorer, afin de continuer à prétendre que ce gouvernement ne peut pas être reconnu. Mais pour ce qui nous concerne, nous ne voyons pas comment il pourrait reconnaître ce gouvernement. S'il le reconnaissait, cela voudrait dire que ce gouvernement est pareil au précédent. Nous ne souhaitons pas que le FPR reconnaisse notre gouvernement. Cela n'est pas nécessaire. Nous affirmons qu'il n'est pas nécessaire que le FPR reconnaisse notre

gouvernement parce que c'est ce gouvernement qui négociera avec lui. Lorsqu'ils se seront entendus, alors le gouvernement que le FPR reconnaîtra sera mis en place. Il en fera d'ailleurs partie. Nous pensons donc que cela ne devrait pas nous étonner lorsqu'il déclare qu'il ne reconnaît pas le gouvernement actuel, surtout que l'histoire nous dit qu'en 1961, le 28 janvier 1961, un gouvernement pareil à celui-ci a été mis en place et que les Inyenzi de l'époque ont déclaré qu'ils ne le reconnaissaient pas. Il y a eu alors un référendum et la population a exprimé son soutien à ce gouvernement. A notre avis, si le FPR aussi ne reconnaît pas ce gouvernement, il doit demander à l'O.N.U qui existe toujours, d'organiser un référendum pour demander aux citoyens s'ils le reconnaissent ou pas. Cela ne nous dérange pas que le FPR affirme qu'il ne le reconnaît pas. En fait, cela constituerait plutôt un sujet d'inquiétude pour nous s'il le reconnaissait parce que cela signifierait qu'il commence à avoir des sympathisants, des représentants au sein de ce gouvernement, comme cela a été le cas des gouvernements précédents. **04min00sec**

Nous vous affirmons une chose, et nous le disons également au FPR pour qu'il en prenne connaissance, il faut qu'il sache qu'il n'aura pas de représentants au sein du gouvernement tant qu'il ne participera pas au pouvoir. Nous n'accepterons plus que quiconque représente le FPR au sein du gouvernement. Le FPR est partie aux Accords d'Arusha avec le gouvernement rwandais qui représente les Rwandais, le peuple rwandais. Donc, c'est lors de la mise en application de ces Accords qu'il aura des représentants parce qu'il participera aux institutions. Il ne peut pas avoir des représentants avant de participer aux institutions. Je veux que cela soit bien compris. Il lui faut participer à toutes les institutions et pas seulement au gouvernement. Cela signifie que ceux là qui se sont faits complices du FPR, représentants du FPR au sein du pouvoir et dans d'autres services, ceux là doivent faire leur choix et aller à Mulindi ou à l'extérieur du pays et attendre que le FPR soit au Rwanda pour pouvoir participer au pouvoir. Nous voulons qu'on en finisse avec ces représentants du FPR qui participent au pouvoir. Il faut que le FPR le comprenne, qu'il l'entende ainsi et

qu'il sache que nous n'accepterons plus que des personnes qui sont à l'intérieur du pays se fassent ses porte-parole ; la procédure a été déjà établie pour ces derniers ; il leur faudra demander une autorisation et une escorte ; ils seront confiés à la MINUAR qui, à son tour, les fera parvenir au FPR. De là bas, ils pourront s'exprimer en faveur du FPR. Qu'ils aillent s'exprimer en sa faveur à la Radio Muhabura. Le FPR ne pourra plus s'exprimer à la Radio Rwanda tant qu'il ne participera pas au pouvoir. Que cela soit ainsi compris parce que nous considérerons comme ennemi quiconque tentera d'agir autrement. Nous savons maintenant qui est l'ennemi, je vous en parlerai dans un instant, nous savons qui il est. Ce genre d'individus seront donc jugés comme des ennemis de la nation. Que cela soit compris, qu'il n'y ait plus ce climat de suspicion, qu'on ne dise plus ... nous avons récemment entendu le FPR dire qu'il regrettait que nous ayons démis de leurs fonctions les préfets qui lui étaient favorables. Cela n'a rien d'étonnant, et quiconque lui serait favorable, où qu'il se trouverait, quel que soit le poste administratif qu'il occuperait, sera démis de ses fonctions. Un tel individu devra attendre que le FPR participe au pouvoir, qu'il y ait un compromis sur la mise en place d'un gouvernement élargi au FPR pour pouvoir le représenter. Ou bien alors qu'il fasse son choix, qu'il aille à Mulindi ou à l'extérieur du pays pour pouvoir s'exprimer au nom du FPR.

Je profite de cette occasion pour dénoncer publiquement certains politiciens ou certains soi-disant politiciens. Je suis surpris par le comportement de certaines personnes qui, dans les jours passés, s'étaient démarquées en s'autoproclamant représentants du peuple et qui, actuellement, sont devenues invisibles. Nous ne savons pas où elles se trouvent à l'heure actuelle ; elles se sont cachées sous les lits alors que nous sommes au front. Le Chef de l'Etat a été assassiné, le pays a été attaqué, un nouveau gouvernement a été mis en place, et il y a eu bien d'autres événements ces derniers jours ; où se trouvent alors ces soi-disant politiciens ? Pour qui travaillent-ils ? Nous disons que l'heure des choix a sonné, qu'ils fassent leur choix, qu'ils confirment qu'ils sont contre les Rwandais, contre le peuple, que nous le sachions et que nous les considérions comme des

ennemis. Dans le cas contraire, qu'ils choisissent et confirment qu'ils soutiennent la nation, qu'ils s'expriment à la radio, en public, qu'ils parlent. Que nous sachions d'où ils s'expriment et où ils se trouvent.

Je félicite, même si je ne les apprécie guère, les courageux qui ont choisi leur camp, qui l'ont révélé, et qui sont partis sur la pointe des pieds pour aller à la Radio Muhabura où ils nous ont annoncé le parti qu'ils ont pris et pour lequel ils travaillent. Au moins ceux là ont dévoilé leur vrai visage. Mais pour ceux qui se cachent, je vous en prie, aidez-moi à les dénoncer et à leur demander de se dévoiler et de révéler où ils se trouvent et pour qui ils travaillent. Cela aussi est un élément nouveau, et il faut le considérer comme tel.

Ce gouvernement donc qui a été mis en place par six partis politiques a trois objectifs.

Premier objectif :
L'administration stable et adéquate du pays, et surtout, le renforcement rapide de la sécurité des Rwandais et de leurs biens. C'est le principal objectif du gouvernement, et il a commencé à le réaliser comme nous allons le voir dans un instant.

Deuxième objectif :
La poursuite des négociations avec le FPR en vue de la mise en place des institutions de transition dans un délai de six semaines conformément aux exigences du Conseil de sécurité de l'ONU à l'endroit du gouvernement rwandais. Il faut des explications à ce sujet. Nous sommes conscients que la guerre ne peut pas résoudre les problèmes politiques du pays. Le problème politique que connaît le pays est le partage du pouvoir entre les différentes ethnies qui peuplent ce pays. Cela a été occulté, caché, on a essayé de noyer le poisson, et c'est ainsi que nous en sommes arrivés à cette guerre. Nous voulons que les choses soient claires ; qu'il s'agit du partage du pouvoir entre les

différents groupes ethniques qui peuplent le Rwanda ... Ainsi, le Hutu, le Tutsi et le Twa sauront leurs droits au pouvoir sans plus de confusion..... sans que personne n'essaie d'embrouiller les autres, en leur disant qu'il n'y a plus d'ethnies au Rwanda alors que nous savons tous que les ethnies existent, en leur disant qu'ils ne veulent pas d'un pouvoir appartenant à telle ou telle ethnie alors que nous savons que c'est cela qu'ils cherchent. Que cela soit clair, connu, que nous sachions que le FPR est composé de Tutsi et de leurs sympathisants, et qu'il obtienne des places proportionnelles à sa taille. Que nous sachions que les autres partis sont composés de Hutu, et qu'ils obtiennent également des places proportionnelles à leur nombre. Et que les Twa obtiennent aussi les postes qui leur reviennent.

Il se trompe s'il pense qu'il va se battre jusqu'à conquérir le pouvoir par les armes parce que nous ne le laisserons pas faire. Si les Tutsi qui représentent 10%, d'ailleurs je ne suis pas sûr qu'il s'agisse de tous les Tutsi, si le FPR, les descendants des Inyenzi des années 60 qui se sont exilés, ont cherché des armes, ont attaqué le pays et ont pu le conduire dans une telle impasse...., j'affirme que les habitants de ce pays, qui sont au Rwanda, qui représentent plus de 85 %, peuvent aussi se procurer ces armes et ont aussi autant de force qui peut leur permettre de se battre et de vaincre. Toutefois, nous, nous sommes d'avis que la guerre en soi ne résoudrait pas le problème. **10min04sec**

Mais que le FPR ne s'imagine pas que ce qu'ils ont de tout temps dissimulé, en disant : « Si tu bronches, le FPR va attaquer et se battre » ... Ah ! En disant : «S'il vous plaît, ne dites pas du mal du FPR, sinon il pourrait reprendre les hostilités». Grâce à lui, nous n'avons plus peur maintenant. Quels combats autres que les combats actuels pourrait-il encore mener?
Qu'il continue à se battre, maintenant qu'il dit qu'il est décidé à se battre pour gagner, qu'il se batte et gagne, nous allons voir. Mais nous, nous savons que nous ne pouvons pas le laisser gagner. En effet, les gens se sont mobilisés.

Excellence Monsieur le Préfet, j'aimerais profiter de l'occasion pour féliciter publiquement la préfecture de la ville de Kigali et ses habitants, qui se sont montrés exemplaires dans leur lutte contre l'ennemi. C'est palpable, cela a même servi d'exemple pour les autres préfectures, de telle manière que nous voulons le faire savoir dans un message qui leur sera adressé pour qu'elles suivent votre exemple et ainsi, l'ennemi n'aura plus de brèches.

Si le FPR le veut, il peut continuer à faire la guerre, nous avons le peuple avec nous, nous avons le gouvernement, les militaires et les armes. S'ils sont vraiment décidés à se battre, nous allons nous battre. Tel n'est pas réellement notre premier choix mais si c'est le sien, qu'il sache que nous aussi, nous sommes prêts à le combattre. S'ils veulent négocier, nous le voulons également. Mais nous ne voulons plus de négociations caractérisées par la confusion, par des manœuvres, par des ruses . Il faut que les gens se disent la vérité. Il faut envoyer des délégués qui disent la vérité. Quant à ceux qui ne disent pas la vérité, qui prennent le parti du FPR, qu'ils aillent du côté du FPR et qu'ils s'entretiennent avec lui mais sur son territoire. Ceux qui sont pour la partie rwandaise, qu'ils restent dans la partie contrôlée par le Rwanda. Qu'il y ait une distinction, que personne ne parle au nom du FPR au sein du gouvernement rwandais. Que celui qui parle au nom du FPR le fasse au sein du FPR, sur le territoire du FPR. Alors nous pourrons nous entendre, nous pourrons nous entendre réellement, sans qu'il y ait de confusion comme cela a été le cas jusqu'à présent. **12min04sec**

... j'espère que le FPR recevra ce message, qu'il comprendra que les Rwandais n'ont plus nulle part où fuir, qu'ils ne peuvent plus courir. Nous en avons assez de porter en permanence une natte sur le dos. Nous n'en pouvons plus.

C'est pour cela que je demande aux gens de revenir dans leurs propriétés ici à Kigali et que le gouvernement cherche des armes, qu'il leur en donne pour qu'ils puissent se défendre et défendre leurs biens. Qu'ils se défendent et défendent

leurs biens ici à Kigali. Qu'on donne un entraînement militaire aux déplacés de guerre de Kibungo, de Byumba, et qu'ils retournent dans leurs propriétés à Byumba et à Kibungo, qu'ils prennent des houes et se mettent à cultiver, et lorsqu'ils entendront des coups de feu, qu'ils prennent leurs fusils, tirent et se remettent à cultiver après le départ des assaillants. Nous devons nous habituer à la guerre. Sept millions de citoyens rwandais (on l'applaudit), nous ne pensons pas que sept millions de citoyens rwandais continueront à errer sur les routes avec des nattes, des sacs ; nous ne pouvons pas continuer à le tolérer. Qu'ils se mobilisent et n'aient plus peur, qu'ils sachent que ceux qui devront mourir à cause de la guerre mourront mais que ceux qui survivront se mobiliseront et se battront jusqu'à la libération totale du pays au Sud comme au Nord. Qu'on ne dise plus que le Mulindi et le Butaro appartiennent aux Inkotanyi. Que la population occupe tout le pays, qu'on lui donne des armes et qu'elle occupe tout le pays, que chacun retourne dans son champ, qu'il continue à cultiver, à garder ses vaches et à vaquer à d'autres occupations tout en combattant. Qu'il continue son travail après avoir vaincu l'ennemi. Qu'il se batte à l'approche de l'ennemi. C'est cela la guérilla, nous aussi, nous voulons que la population l'apprenne et la pratique.

Nous ne pouvons pas être d'accord avec ceux qui nous trompent en nous conseillant de « désarmer les membres de la population », que c'est « ainsi que la paix sera rétablie ». Nous ne désarmerons jamais la population tant que le FPR continuera à lui tirer dessus. Qu'ils désarment d'abord le FPR, alors nous aussi, nous pourrons désarmer la population. Mais tant que le FPR continuera à se battre, la population devra être armée. S'il le faut, toutes les ressources économiques du pays y passeront pour que la population soit armée et puisse se défendre, puisse cultiver et se nourrir à la sueur de son front. Les exportations cesseront mais notre priorité actuelle reste la recherche d'armes.

Nous avons dit que ce gouvernement est un gouvernement de sauveurs ; il doit donc comprendre que sa tâche est de secourir la population, de la sortir de

l'impasse, de faire en sorte qu'elle ne continue pas à errer sur les collines. C'est cela notre objectif et nous l'atteindrons. C'est cela le programme que nous devons suivre, que cela soit bien compris, que le FPR sache maintenant que la population, le gouvernement et les militaires, se mobiliseront tous contre lui, que nous le combattrons et que nous retournerons dans nos propriétés par la force. Qu'il sache que lorsqu'il attaquera, que lorsqu'il lancera ces raids ...., aux cours desquels quinze personnes parviennent à mettre en débandade toute une commune, vingt personnes parviennent à encercler un camp militaire .... et on dit alors que le camp a été pris par cinq personnes. Tout cela doit finir. Lorsque les membres de la population entendent des coups de feu, qu'ils aillent voir d'où ils proviennent au lieu de se mettre à courir. Lorsqu'ils entendent un coup de feu, au lieu de se mettre à courir, qu'ils aillent encercler l'ennemi, le chasser de sa position, et si nécessaire, avoir recours à l'armée, mais après avoir essayé eux-mêmes. Cela doit être bien compris. Nous soutenons les négociations, nous y participerons, d'ailleurs nous y avons déjà participé comme je vais vous l'annoncer, mais s'ils déclarent qu'ils ne veulent pas négocier, en disant « nous voulons nous battre », qu'ils sachent que nous nous préparerons nous aussi et que nous nous battrons. **15min07sec**

Troisième objectif :

... la solution au problème de la faim dont souffre la majorité de la population, spécialement les déplacés de guerre. Vous le savez, je viens de le dire, il y a eu ces derniers jours beaucoup de déplacés de guerre, et il y en a d'autres dans des régions où la famine sévit. Ce problème fait partie de ceux que le gouvernement tient à résoudre. Je ne dirais pas qu'il a déjà trouvé une solution, mais lors des récentes rencontres avec les organisations internationales, nous avons appris que plusieurs d'entre elles avaient décidé de ne pas tenir compte des rumeurs propagées par le FPR-Inkotanyi et qu'elles se sont décidées à nous aider à résoudre ces problèmes auxquels nous faisons face. Vous aussi, vous avez eu l'occasion de l'entendre à la radio, certaines organisations ont accepté de nous aider.

Me référant aux messages que Son Excellence le Président de la République a adressés aux Rwandais, spécialement en date du 8, du 15, du 14 et du 17 avril 1994, aux messages que j'ai personnellement adressés aux Rwandais ces derniers jours, aux décisions des conseils du Gouvernement qui n'ont pas cessé de débattre du problème de la sécurité et d'adresser aux Rwandais des messages destinés à maintenir la sécurité nationale, et plus particulièrement aux décisions du conseil du gouvernement élargi aux préfets et tenu le 11 avril 1994, ainsi qu'à celles des conseils tenus les 23 et 27 avril 1994 ;

Au nom du gouvernement rwandais, j'ai le plaisir de vous faire part de trois directives adressées à toutes les instances chargées de la sécurité des populations pour que la sécurité et la paix compromises dans divers coins du pays soient rapidement rétablies.

Premièrement :

Comme cela a commencé à se faire dans plusieurs préfectures, il vous est demandé à vous aussi d'organiser fréquemment des réunions de sécurité au niveau des préfectures que vous dirigez. Des mesures concrètes devront être prises au cours de ces réunions, et devront être immédiatement appliquées, selon la nature des problèmes de sécurité que connaît la préfecture. Chaque réunion préfectorale de sécurité doit prévoir des mécanismes de contrôle d'application de ces mesures, afin de suivre de près le rétablissement de la sécurité. On peut se féliciter de la mise en application d'une telle approche dans la préfecture de la ville de Kigali, et nous sommes d'avis que de telles réunions devraient se tenir un peu plus souvent. Notre souhait est que cela puisse continuer de la sorte.

Deuxièmement :

Etant donné que le renforcement de la sécurité est l'affaire de tout le monde, il vous est demandé, au niveau de tous les organes chargés du problème sécuritaire, de vous faire assister par toutes les instances susceptibles de vous aider. Il y a notamment les représentants des partis politiques, des confessions

religieuses, de l'administration centrale, de la justice et de l'armée nationale. Je ne prétends pas que vous ne le faites pas, mais à bien considérer, toutes les instances ne sont pas représentées dans cette réunion. Nous souhaitons que lors des prochaines réunions, vous fassiez appel à toutes les instances citées. Essayez de les inviter à ces réunions. Nous savons très bien qu'il y a beaucoup de problèmes dans cette ville du fait que beaucoup de gens ont quitté leurs propriétés ou qu'ils ne sont plus ici, mais ... essayez d'inviter tous ceux qui seraient disponibles pour qu'ils puissent mettre en application ce genre de mesures ou assister à ce genre de réunions. **19min03sec**

Troisièmement :

L'ennemi qui a attaqué le Rwanda est connu. C'est le FPR-Inkotanyi. Je voudrais bien m'expliquer pour que cela soit bien compris ; qu'on ne dise plus qu'il s'agit de rumeurs ; que le FPR ne pense plus qu'il pourra encore être considéré comme un frère tant qu'il continuera à se battre. Le FPR sera l'ennemi du Rwanda et des Rwandais tant qu'il continuera à nous attaquer, à nous combattre. Un ennemi qui vous attaque, qui vous apporte la guerre, vous devez le considérer ainsi et vous aussi, vous devez vous défendre. Le FPR sera l'ennemi tant qu'il continuera à se battre, cela n'est pas un secret, lui aussi, il doit le comprendre. Tant que les combats n'auront pas cessé, tant qu'il ne participera pas au pouvoir, tant que nous ne nous serons pas entendus avec lui, nous le considérerons toujours comme un ennemi. Je dis que l'ennemi est le FPR, pour pouvoir le distinguer des autres que certains veulent considérer comme des ennemis alors que ce n'est peut-être pas le cas.

Il vous est donc demandé ... d'expliquer à la population qu'elle doit éviter tout ce qui peut la conduire à des troubles inter ethniques. Certains pensent que quiconque appartient à un groupe ethnique différent du sein est un ennemi. Pour qu'il soit considéré comme un ennemi, il faut qu'il soit du FPR. Le FPR a ses adhérents, ils sont maintenant connus, ce n'est plus un secret. En effet, nous avons découvert certains documents à Butare et à Gitarama qui nous montrent

où se trouvent les adhérents du FPR dans chaque commune. Ce sont là nos ennemis. Un Tutsi, un Hutu ou un Twa qui n'est pas membre du FPR, n'est pas notre ennemi. Nous ne pouvons donc pas nous baser uniquement sur les ethnies et dire que quiconque est d'un groupe ethnique différent ou d'une région différente est un ennemi. Beaucoup de gens, et particulièrement le FPR, veulent se servir de ce prétexte pour monter les gens, les uns contre les autres et pour pouvoir s'infiltrer dans le pays.

Comme je l'ai dit hier à Kibuye, j'ai récemment rencontré quelqu'un à Gitarama qui m'a dit : « Les Interahamwe originaires du nord du pays ont envahi Gitarama et Kibuye pour les dévaster », «on y a envoyé environ un millier d'Interahamwe». Je lui ai demandé le nombre de camions qu'il venait de croiser en direction de Butare. Je lui ai dit : « En faisant le compte, si cent personnes se trouvent à bord de chaque camion, il faudrait au moins dix camions remplis d'Interahamwe en provenance du nord du pays et qui vont attaquer le Sud. En as-tu vu ? » Je lui ai dit encore : « Considérons qu'un autobus plein peut transporter environ deux cent personnes, avant de crier au secours, aurais-tu vu un convoi de cinq autobus remplis d'Interahamwe? », « s'il s'agit de minibus, aurais-tu vu un convoi de vingt minibus transportant ces personnes, avant de dire que tu les a vues et qu'elles allaient attaquer la préfecture de Butare ? », « Moi, je viens de rencontrer des personnes en provenance de la commune de Kibayi et elles m'ont dit que l'armée du FPR a commencé à attaquer la population. S'agit-il là d'Interahamwe qui seraient arrivés dans cette région?»

22min03sec

Je veux que les gens soient bien informés à ce sujet afin de se détourner de ceux qui cherchent à les effrayer par des mensonges en leur disant : «Ceux qui meurent et ceux qui sont tués sont de telle ou telle région ». En attaquant, le FPR est venu de tous les coins. On peut d'ailleurs dire qu'il est arrivé par le nord du pays. Pourquoi est- il alors arrivé par le Nord ? Les troubles qu'il a provoqués

dans le pays n'ont-ils pas eu lieu partout ? Existe-t-il un coin du pays où il n'a pas d'adhérents ?

Nous devons éviter ces troubles qui opposent les régions parce que c'est une des armes les plus importantes que le FPR veut utiliser durant cette période. Il a constaté que toutes les ruses qu'il avait essayé d'utiliser ont échoué, et maintenant il fait de son mieux afin de pousser les gens à s'entre-déchirer à cause de leurs régions ou de leurs confessions religieuses. Nous ne souhaitons pas qu'il y ait de troubles de religion. Nous avons appris que ...cela n'est pas encore arrivé à Kigali mais nous avons appris que dans d'autres préfectures, il y a des personnes qui mettent le feu aux églises catholiques pour que leurs confessions religieuses puissent gagner des adeptes en se disant : «Puisque nous venons de brûler l'église, elle ne pourra pas s'en remettre et ainsi, nous nous ferons des adeptes». Nous devons donc l'éviter parce que c'est une arme de l'ennemi, du FPR.

Les gens doivent savoir que les partis ne devraient pas être une source de conflit. Les partis existent, nous les connaissons. Nous connaissons les partis qui sont au sein du gouvernement. Nous connaissons les partis qui soutiennent la population et ceux qui soutiennent les Inkotanyi. Les gens doivent donc savoir qu'actuellement, être contre quelqu'un tout simplement parce qu'il est membre d'un parti différent du vôtre, équivaut à se faire l'instrument de l'ennemi. Restons membres de nos partis respectifs, mais gagnons d'abord la guerre. Tout d'abord, soyons conscients que si grâce à cette guerre, le FPR conquiert le pays, il ne considérera pas ton adhésion à tel ou à tel parti, mais il va nous exterminer comme il a d'ailleurs commencé à le faire. Il ne va pas dire : «Toi, je t'épargne parce que tu es membre de tel ou tel parti». **24min23sec**

... j'aimerais également vous annoncer celui qu'il considère comme son ennemi. Nous l'avons su grâce à ses documents découverts à Butare et à Gitarama. Il a dit qu'il a quatre ennemis. Le premier serait le MRND, le deuxième, la CDR, le

troisième tout « power » qu'il soit du PL « power », du PSD « power », du MDR « power », et le quatrième serait le réfugié burundais. Ceux qui ne sont pas aveugles ou sourds comprennent qui est l'ennemi du FPR. Quand il le dit, tout le monde doit comprendre et reconnaître celui que le FPR considère comme étant l'ennemi parce qu'il le prêche. Nous avons en notre possession des cahiers contenant les enseignements qu'il a dispensés à ses membres ; il prêche que les personnes faisant partie des quatre catégories que je viens d'énoncer sont ses ennemis. Pour ce qui nous concerne, nos ennemis sont tous ceux qui ont adhéré au FPR. Tu traites quelqu'un de la façon dont il t'a traité. S'il dit que ses ennemis sont le MRND, la CDR, tous ceux qui se disent « power » et les réfugiés burundais, nous aussi, nous considérons le FPR et tous ses sympathisants comme étant nos ennemis. Qu'il l'entende ainsi.

Evitons aussi de nous déchirer à cause des haines individuelles. Si tu es en conflit avec quelqu'un, saches que ce n'est pas le moment d'aller lui faire du mal. En effet, à son arrivée, le FPR ne saura pas qu'un tel était ton ennemi, il vous ligotera ensemble. Tu dois plutôt te rapprocher de cette personne, et vous réconcilier, afin de combattre l'ennemi le plus important qui vous menace, le FPR. Ceci afin que les membres de la population sachent se défendre, et rechercher l'ennemi là où il se trouve réellement au lieu de le rechercher là où il n'est pas.

Nous affirmons que ceux là qui pillent, qui se livrent à des actes criminels, sont également nos ennemis parce qu'ils n'œuvrent pas en faveur de notre paix. Ceux là n'ont jamais compris où se trouve réellement l'ennemi. Ils ne comprennent pas qu'ils sont en train d'aider l'ennemi. Ceux qui se livrent aux tueries, et qui, au lieu de combattre l'ennemi, se mettent à combattre leur voisin, à piller le voisin qui pourrait les protéger dans les moments difficiles, nous devons les considérer comme étant nos ennemis, comme étant des ennemis de la nation. De fait, ils sont en train d'aider l'ennemi, ils l'épaulent.

26min09sec

J'ai donné un exemple à ce propos hier. Cet exemple concerne quelque chose que beaucoup de gens n'ont pas encore compris ; il s'agit des gens qui volent de l'argent et qui sont satisfaits d'avoir empoché un million de francs. S'il s'agit d'un militaire, il se dit : « Maintenant que je suis riche, je ne me battrai plus. » S'il s'agit d'un civil, il cesse de participer aux rondes pour veiller sur l'argent qu'il vient de voler. Il devient alors négligent. Qu'ils sachent que si l'Etat cessait d'exister, si le gouvernement n'était plus, si l'armée nationale n'existait plus, l'argent en leur possession serait comme du papier, quel que soit son montant. Je ne sais pas s'ils savent que lorsque tu quittes le pays pour l'étranger, l'argent en ta possession devient du papier. Si tu partais maintenant pour le Gabon avec un million de francs rwandais, sans pays, sans gouvernement, cet argent ne serait que du papier. Tu pourrais même le jeter sur la route parce que personne n'en aurait plus besoin.

Qu'ils se souviennent comment dans les pays qui ont connu la guerre, les gens allaient acheter du pain avec un sac plein d'argent, parce qu'il n'y avait pas de gouvernement, il n'y avait pas d'autorité, ils n'avaient pas d'Etat. Qu'ils sachent que si on nous prenait ce pays, les biens qu'ils ont pillés seraient sans valeur. Ces gens qui sont en train de fuir, ceux là à qui le préfet dit : « Revenez dans vos biens », ne possédaient-ils pas des maisons en étage ? Ne possédaient-ils pas des camions, des richesses, des équipements vidéo, des véhicules et d'autres choses ? Et pourtant, ils les ont abandonnés et ont fui sans même savoir où ils se dirigeaient. Et toi qui pilles, qui entasses, qui veilles sur les biens pillés alors qu'on te dit que le FPR est tout près, qu'il se bat à Rebero, où penses-tu les amener ? Quand ? Comment ? Choisis. Fais ton choix. Bats-toi, bats-toi d'abord pour le pays. On peut toujours acquérir des richesses, mais le pays ne s'acquiert pas. Si on te chasse du pays, ne crois pas que tu pourras emporter avec toi le frigidaire que tu as pillé parce qu'il n'y aura nulle part où l'amener. ...., Lorsqu'on t'aura chassé comme cela est en train d'arriver à d'autres sous tes yeux, tu laisseras ce frigidaire ici et tu partiras en courant. Inspire-toi de ce qui est arrivé à d'autres personnes. Sont-elles parties avec les maisons en étage ? Leurs

camions ne sont-ils pas toujours ici ? N'avaient-elles pas de l'argent ? N'y avait-il pas des bouteilles de champagne dans leur réfrigérateur ? Sache que seul le pays importe réellement. Bats-toi pour le pays, et lorsque tu auras le pays pour toi, lorsqu'il y aura un gouvernement stable, tu pourras courir après les richesses comme les autres l'ont fait. Ceux là donc qui passent leur temps à veiller sur le produit de leur pillage, qui pensent qu'il s'agit là d'un motif de satisfaction, n'ont pas encore vraiment réfléchi, ils n'ont pas compris où se trouve la vérité. Ceux là qui pensent être devenus riches parce qu'ils ont un million de francs et que, donc, ils n'ont plus à se battre pour ne pas risquer leur vie sans avoir profité de leur fortune, se trompent lourdement. En effet, même maintenant, le gouvernement peut décider de retirer de la circulation la monnaie actuelle et d'en instaurer une autre. **29min06sec**

(un silence de 2 secondes)

(Chant : « Ingabo ni izirurwanirira » L'armée est celle qui combat pour le Rwanda).

Fin de la face B.